

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1915. Chapitre V : « L'art et la guerre ».

J'ai parlé du phénomène qui se produisit le jour où les Allemands ordonnèrent d'enlever les drapeaux belges ; partout où un drapeau belge descendait de sa hampe, un drapeau américain montait à sa place. C'était un bel hommage, un joli compliment pour nous, mais les Allemands n'étaient pas contents et dès que les Belges, avec leur intuition rapide, s'en aperçurent, les drapeaux américains se multiplièrent, si bien que Bruxelles avait l'air d'être décoré pour un 4 juillet. Le barbier Le Jeune me dit en son français lent, au savoureux accent bruxellois :

- *Je vais aller m'acheter un drapeau américain.*
- *Pourquoi ? – demandai-je.*
- *Pour le mettre à ma fenêtre.*
- *Et pourquoi voulez-vous mettre un drapeau américain à votre fenêtre ?*
- *Oh ! – dit-il – pour embêter les Allemands !*

Pauvre Le Jeune ! Il était terrible contre les Allemands, et plein d'espoir. Il avait toujours des nouvelles importantes : les Cosaques envahissaient l'Allemagne ; les Alliés arriveraient au printemps ; alors il aurait sa revanche !

Les Belges ne possédaient que des notions vagues sur les fêtes nationales américaines, qu'ils ont appris à connaître depuis. Ayant entendu dire que le 14 février était la Saint-Valentin, au lieu d'associer la fête avec l'aimable saint du jour, ils s'imaginèrent que c'était notre anniversaire national. Donc, le 13, la ville fut toute fleurie de nos couleurs ; notre drapeau flottait aux fenêtres et les promeneurs portaient du rouge, du blanc et du bleu ; une nouvelle pluie de cartes s'abattit à la porte de la légation, en même temps que des lettres, des fleurs, de jolis souvenirs, des poèmes, des bannières, des *valentines*, vraiment ! Cependant, on apprit que ce n'était pas la fête nationale. Une semaine se passa et, un matin, à ma surprise, le commissaire de police vint me demander quels arrangements nous désirions lui voir prendre pour la grande fête du lundi :

- *Ce sera quelque chose de colossal !* – disait-il, Je jetai un coup d'oeil sur le calendrier. En effet, j'avais oublié que le lundi suivant était l'anniversaire de Washington.

Ces attentions, bien que touchantes, m'inquiétaient un peu. Je craignais l'effet de ces manifestations sur une situation déjà tendue par l'échange de notes entre les Gouvernements allemand et américain ; aussi demandai-je à M. Lemonnier, tout en lui exprimant nos sentiments reconnaissants, qu'il n'y eût pas de démonstration. Le bourgmestre annonça mon désir * ; le jour de

Washington arriva et la première chose que je vis le matin fut le commissaire de police tout pimpant avec ses gants blancs et son sabre, maintenant l'ordre parmi la foule qui suivait la rue de Trèves. Le long des boulevards et de l'avenue Louise, chacun portait nos couleurs et les enfants jouaient avec des drapeaux américains.

Un autre acte gracieux suivit d'assez près cette journée, pour qu'on le rattache à la Commémoration. Ce fut une inspiration généreuse de M. Charles-Léon Cardon, le distingué connaisseur et amateur d'art bruxellois. La curieuse vieille maison qu'il occupe, seul, au quai au Bois-à-Brûler, près du marché au poisson, représente l'oeuvre de deux générations d'artistes, car le père de M. Cardon était peintre et collectionneur comme lui.

Désireux d'exprimer la gratitude de la Belgique pour l'Amérique, M. Cardon choisit, parmi tous ses trésors, une esquisse, par Van Dyck, de son grand tableau, *Le Manteau de saint Martin*. Ce fut un bel exemple de la cordialité belge, que la petite cérémonie par laquelle M. Cardon remit son don à notre Légation. Il avait prié le bourgmestre, M. Lemonnier, de l'offrir au nom de la ville. M. Lemonnier donc, en présence des échevins et du personnel de la Légation, dans une gracieuse allocution, compara l'Amérique à saint Martin et Bruxelles au geai de La Fontaine qui se pare des plumes du paon. M. Cardon lut une lettre de

donation, stipulant que le tableau était destiné au Musée d'Art de ma propre ville de Toledo.

M. Cardon était un homme de goût et de culture et un aimable compagnon. Nous déjeunions parfois ensemble au petit restaurant du Vieux Sabot, sur le quai près de sa maison, avec le sculpteur Devreese, avec Alfred Madoux, propriétaire de l'Étoile Belge et peintre amateur. J'ai connu beaucoup d'artistes de Bruxelles. Victor Gilsoul, dont la brosse vigoureuse a si bien rendu la poésie du paysage flamand, était à son atelier de Paris au moment où la guerre éclata et, naturellement, il y était resté. Alfred Bastien était à l'armée. Le vieux Jean Stobbaerts mourut peu de temps après le début de la guerre ; le vieux Stroobant, le doyen de tous ces peintres – il avait vu la Révolution de 1830 – mourut avant la fin de la guerre. Il y avait le paysagiste Frans Courtens, Léon Frédéric qui a concentré dans ses toiles la vie douloureuse des paysans, des ouvriers et des pauvres. Il y avait le peintre Laermans, le portraitiste Franz Van Holder, chez qui j'ai passé mainte heure agréable, dans l'atelier au fond de son jardin. Il y avait Fernand Khnopff, énigmatique, de l'école préraphaélite. Il y avait Henri Thomas, avec ses cocottes et ses grisettes. Il y avait le comte Jacques de Lalaing, portraitiste et sculpteur, les sculpteurs Victor Rousseau, Egide Rombaux, Thomas Vinçotte, Guillaume Charlier, Charles Samuel, Marcette qui a rendu l'Yser et le littoral

belge d'un style si large et si hardi ; Geo Bernier, l'animalier, Van Zevenbergen, Oleffe, Swyncop, Henri Van Haelen, René Janssens qui a peint de jolis intérieurs, Lucien Wollès dont les portraits au pastel ont un charme original et délicat ; Joseph François qui vécut et peignit dans la forêt ; Firmin Baes dont les tableaux acquirent tant de vogue pendant la guerre ; Pinot, C. J. Watelet ; Madame Cailteux, Jules Van den Leene, Lefebvre, Herman Richir, L. Titz, Toussaint, A. Crespin, A. Lynen, Leempoels, Taelemans, Omer Coppens, G. M. Stevens et beaucoup d'autres. J'avais pris l'habitude de visiter les ateliers en compagnie de Gustave Van Zype, le critique, ou de Fernand Wicheler, l'auteur dramatique.

Les six premiers mois de la guerre, aucun des artistes ne put travailler. Ils avaient l'esprit trop bouleversé, trop abattu par la grande calamité. Plus tard, lentement, ils reprirent leurs brosses ; peut-être le printemps opérait-il ses miracles dans leurs âmes. Mais à leur grand désappointement, ils ne purent aller hors de la ville car les Allemands exigeaient une permission de la *Kommandantur* que les peintres dédaignaient de demander. Quoi ? Demander à un *Oberleutnant* allemand la permission de peindre les motifs charmants et familiers de leur propre Brabant ? Ah non ! C'est ainsi qu'ils participaient spontanément à la résistance passive.

Beaucoup souffraient matériellement de la guerre, bien qu'ils dissimulassent leur gêne par fierté. Un comité présidé par M. Khnopff chercha discrètement à aider les artistes dont l'existence devenait trop dure.

Ce ne furent pas, en effet, les vrais pauvres qui souffrirent le plus d'abord ; ils étaient peut-être mieux nourris qu'avant la guerre – j'entends plus régulièrement et plus scientifiquement. Ce fut la classe moyenne, les employés et les petits commerçants, qui souffrirent le plus et ces pauvres honteux, qui se croyaient tenus de sauver les apparences. Il y eut d'obscures et poignantes tragédies en redingote râpée. Plus que jamais, ce fut un mystère pour une partie de la population de savoir comment l'autre parvenait à vivre. Pour remédier aux situations pénibles, deux oeuvres s'organisèrent, toutes deux affiliées au C. N., mais recevant aussi des dons privés : l'oeuvre des « *Pauvres honteux* » et « *l'Assistance discrète* » qui prit pour devise : « *Donne et tais-toi* ». Beaucoup de personnes qui n'avaient jamais connu le besoin et que leur fierté empêchait d'avouer leur gêne auraient péri sans ces organisations efficaces.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

*** PAS DE MANIFESTATION !**

M. Maurice Lemonnier, f.f. de bourgmestre, a adressé la circulaire suivante aux gardes bourgeois de Bruxelles : " *Des manifestations en l'honneur des États-Unis d'Amérique se préparent pour lundi prochain, 22 février, jour anniversaire de la naissance de Washington.*

"Cette date n'est pas celle de la fête nationale des États-Unis, qui se célèbre le 4 juillet.

"M. le Ministre des États-Unis est très touché des sentiments de reconnaissance que nos compatriotes expriment pour son pays, Il *demande instamment* qu'aucune manifestation ne soit organisée dans les circonstances actuelles, et surtout lundi prochain : ni cartes de visite, ni drapeaux, ni insigne américain.

"Je suis convaincu que nos concitoyens voudront bien déférer à ce désir, qu'ils ne manifesteront pas personnellement et déconseilleront toute manifestation. Ils rendront ainsi service aux États-Unis et à la Belgique elle-même." — **La Belgique**, 22 février 1915.

** Voulant ne laisser échapper aucune occasion de manifester la reconnaissance impérissable que toute la population louvaniste, victime d'une guerre atroce, gardera aux généreux citoyens de la grande et libre nation des États-Unis d'Amérique à ceux qui contribuent de loin, par leurs largesses, à soulager son affreuse misère, et à ceux qui, pour mieux se dévouer encore à cette grande oeuvre d'humanité, n'ont pas craint de s'exposer à maints dangers et vont même jusqu'à partager volontairement toutes les rigueurs du sort d'un peuple martyrisé pour la fidélité de sa parole d'honneur décide de s'associer solennellement, au nom de l'antique cité, autrefois si florissante et comblée depuis des siècles de si précieuses libertés, à la fête que la noble nation américaine célèbre le 22 février, en mémoire de l'illustre fondateur de son indépendance et de grandeur, le général George Washington, qui mérita si justement le titre de "*Père de la Patrie*", le plus glorieux qu'un homme d'état puisse envier.

Berceau d'une université cinq fois séculaire et aujourd'hui en partie ruinée comme elle-même, la ville de Louvain ne peut manquer d'associer au souvenir d'un des plus grands capitaines le nom du savant professeur que l'éclat de son enseignement et la haute valeur de ses études politiques, non moins que la fermeté de son caractère et l'admirable dignité de sa vie, portèrent successivement à la présidence de l'université de Princeton, au gouvernement de l'État de New-Jersey, et enfin à la présidence des États-Unis.

Et afin de perpétuer pour les générations futures le témoignage de ces sentiments de gratitude ardente, le Collège des Bourgmestre et Echevins décide aujourd'hui même que, dans les quartiers nouveaux de la cité relevée de ses ruines, trois rues ou places recevront les noms illustres du Président Wilson, de général George Washington et de la nation américaine. — **La Belgique**, 22 février 1915

Notes.

Traduction française : « *L'art et la guerre* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre V (1915) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 186-190. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal***

Narrative ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **67** (« *Art and war* »), volume 1, pages 331-340, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2067.pdf>

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de_%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginia LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>